

Extrait audio 7 [Claudia]

J'ai eu l'opportunité aussi d'interroger des personnes qui ont vécu au Centre Michener / École provinciale de formation et qui ont directement été touchées par la stérilisation eugénique. Il semble généralement admis au Centre Michener qu'une fois que vous atteignez la puberté, c'est une opération qui vous sera régulièrement proposée. Les gens y réfèrent dans les entrevues par les termes «se faire couper» et affirment que c'était quelque chose qui était largement connu au sein de l'établissement. Quand les individus atteignaient la puberté, ils se faisaient régulièrement dire qu'ils devraient se présenter devant un comité, qu'ils allaient se faire retirer leur appendice et avoir un examen physiologique. J'ai interviewé quelqu'un qui pouvait décrire l'audience du conseil de l'eugénisme à laquelle il devait lui-même se présenter alors qu'il était un jeune homme. Il a décrit avoir subi un examen physiologique d'une femme médecin, ce qu'il a trouvé, à 16 ans, tout à fait inapproprié. On ne lui a pas expliqué les raisons pour lesquelles cette procédure avait lieu. Il a ensuite décrit avoir été amené, quelques mois plus tard, dans les bureaux de la direction, devant un comité lui adressant une série de questions portant sur la prise en charge d'enfants et la capacité de s'occuper du budget d'un ménage. Les questions semblaient clairement viser sa capacité à entretenir un ménage et à s'occuper d'un enfant. Bien sûr, dans le cas du Centre Michener, c'était vraiment une question inappropriée à demander à quiconque puisque les patients avaient souvent été internés dès la petite enfance et avaient vécu jusqu'à l'âge adulte sans aucune opportunité d'apprendre à gérer un budget, un ménage, faire la vaisselle, l'épicerie ou n'importe quelle tâche du genre. Leurs compétences étaient extrêmement limitées, donc leur demander comment ils allaient s'occuper d'un ménage et ainsi déterminer leur avenir reproductif sur cette base, était vraiment une pratique déraisonnable. Je dois également souligner, ironiquement, que certaines femmes parmi celles que j'ai interviewées, qui ont vécu au Centre Michener et qui ont été stérilisées, ont travaillé, dans le cadre de leur formation professionnelle, comme gardiennes d'enfants et domestiques auprès de familles de Red Deer. Donc, alors qu'elles n'étaient pas considérées aptes à avoir leurs propres enfants, elles semblaient n'avoir pas de difficulté à élever et à prendre soin des enfants des autres.

Une des choses que j'ai apprises en interviewant des survivants de Michener et d'autres personnes croyant avoir probablement été stérilisées, c'est l'immense sentiment de honte lié à l'ensemble de la question et parfois à ne pas savoir si cela leur est arrivé ou non. Ce ne sont pas tous les anciens patients qui ont pris part aux recours collectifs menés contre le gouvernement. J'ai récemment interviewée, par exemple, une femme qui a été stérilisée au Centre Michener, qui a travaillé comme gardienne d'enfants pour plusieurs familles de la région de Red Deer après ses 39 ans d'internement et qui n'a pas intenté de poursuite, affirmant «Je voulais que cela reste derrière moi». Ainsi, le secret, le silence et la gêne autour de la stérilisation ont laissé un héritage de honte chez certains survivants.